

INITIATIVE

TEXTES CLAUDE VAUTRIN  
PHOTOS ALAIN LAURENT

# L'Observatoire des carnivores sauvages

**L'Observatoire des carnivores sauvages est né en 2014 pour répondre à l'attente des scientifiques, des naturalistes et de l'opinion, en manque de données de terrain, alors que l'avenir de ces espèces reste plus que sensible.**

**P**as réjouissante la situation des carnivores sauvages dans le massif des Vosges, c'est un euphémisme ! Le bien nommé *Observatoire des carnivores sauvages* y est particulièrement attentif. C'est même la vocation première de cette association dédiée à l'étude et à la conservation des lynx, loups et chats sauvages. Sa création en décembre 2014 répond à une forte attente. Alors que les effectifs du lynx sont en chute libre, que le retour naturel du loup est sujet à polémique, « *plus rien n'était fait sur le terrain* », se souvient

Alain Laurent, l'un des fondateurs et président de l'OCS. Ce naturaliste de terrain, qui étudie le lynx depuis 1988 dans le massif des Vosges et le Jura, sait de quoi il parle ! Il a animé dix ans durant le Réseau loup-lynx pour la Bourgogne Franche-Comté et le Grand Est, au Centre National d'Etudes et de Recherches Appliquées - Prédateurs et Animaux Déprédateurs de l'Office National de la Chasse et la Faune Sauvage. « *Nombreux*





étaient les gens à souhaiter travailler sur des données issues du terrain », or les moyens étaient défaillants pour répondre à une telle demande, en dépit d'un enjeu « primordial ». En trois ans, Alain Laurent assise, impuissant, à la disparition brutale des lynx dont il assure le suivi.

Face au manque de volonté politique de l'ONCFS, l'Observatoire des Carnivores Sauvages qui mobilise un groupe de naturalistes et de scientifiques, s'attelle alors à la tâche, en lien avec les associations lorraine et alsacienne impliquées dans cette problématique, notamment le GEPMA ou Groupe d'Etude et de Protection de Mammifères d'Alsace, et le GEML, le Groupe d'Etude des Mammifères de Lorraine...

### Un réseau de terrain

Aujourd'hui une quarantaine de membres, « présents et actifs sur le terrain » - Alain Laurent y tient - constituent un réseau d'informateurs dûment formés, alimentant « une banque de données sérieuse basée à 80% sur l'observation visuelle, via des pièges photographiques ». La collecte d'empreintes, de proies, d'excréments, de poils participe également au suivi, quantitatif et génétique, et favorise une identification précise.

Essentiel quand on sait combien les carnivores concernés s'avèrent « des espèces plastiques, opportunistes, tant au niveau des proies que du milieu, sachant facilement s'adapter. Ce que l'humain ayant, lui, visiblement plus de mal à le faire n'est pas toujours en capacité de comprendre », sourit Alain Laurent. Un lynx peut ainsi parcourir une quarantaine de kilomètres en une nuit, un loup se déplacer au trot une dizaine d'heures par jour. D'où l'importance d'un suivi précis. « On visualise une situation à un moment donné, sans qu'elle ne soit jamais définitive », avec cependant une certitude à avoir à l'esprit : en France, comme partout en Europe, « le loup recolonise des territoires où il a vécu ».

Outre ces expertises, en termes de définition, de développement et de mise en œuvre de ces suivis de populations, ainsi que de regroupement, traitement et synthèse des données collectées, « utiles à des structures militantes et en matière de recherche », l'OCS présente un autre avantage non négligeable : son indépendance financière. Alain Laurent y tient. Plutôt judicieux en ces temps de tentation d'influence ou de forte pression en la matière !

[www.observatoire-carnivores-sauvages.fr](http://www.observatoire-carnivores-sauvages.fr)



# Lynx et loup

## Des lueurs d'espoir, à condition...

**Réintroduit en 1983 dans le massif du Taennchel, le lynx boréal a quasiment disparu des radars. De retour naturel dans le massif des Vosges en 2011, le loup fait plus que jamais polémique. Qu'en sera-t-il demain ?**

**P**our le lynx et le loup qui recolonisent des espaces d'où ils ont été jadis chassés et cohabitent volontiers, l'affaire est compliquée. Un prédateur en est la cause : l'homme.

Un temps, dans les années 1990, suite à la réintroduction de vingt-et-un individus en dix ans, la population de lynx, disparus à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, pour cause de déforestation, de disparition des ongulés, et de traques, va se développer pour finalement connaître un coup d'arrêt en 2004/2005. Dix animaux survivront, 6 mâles et 4 femelles. Les actes de braconnage perdurent malheureusement, en toute impunité. « *Curieux, sans peur* », le lynx est en fait « *vulnérable* ».

« *Aujourd'hui nous suivons a minima deux individus mâles, des éléments laissant penser qu'il y en a d'autres* ». Capturé dans le Jura suisse, relâché dans le Palatinat, Arcos « *se balade depuis avril 2017 dans le canton de Gérardmer* ». « *Dans le sud du massif vosgien, on suit depuis mars 2015 les premières traces de Bingo, repéré en Franche-Comté en 2014* ». Le président de l'OCS salue au passage « *le gros travail des Suisses ef-*

### Des inquiétudes aussi pour le Grand tétras

Outre les carnivores sauvages, le grand tétras est tout autant sujet à extrême vigilance. Le Groupe Tétrras Vosges, l'association pour la sauvegarde des tétraonidés et de leurs habitats dans le Massif vosgien, n'a de cesse d'argumenter et d'agir en la matière. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. En 1939, plus de 2000 grand tétras arpentaient les forêts et les tourbières du massif. Leur nombre se réduit en 2015 à une centaine d'individus. « *Dans l'attente du prochain comptage en 2020, les signaux ne sont pas bons* », souligne Françoise Preiss-Levasseur, chargée de mission au Groupe Tétrras Vosges. En sous-effectif, souffrant de consanguinité, le dérangement lié à une population faible, donc fragile, reste le problème de fond, en dépit des actions menées ces dernières années, notamment le programme européen Life « *Des forêts pour le grand-tétras* ». Et de préciser le rôle néfaste joué par « *l'expansion des loisirs pleine nature quatre saisons et le développement des populations de sangliers en altitude* ».



Grand tétras - Capture d'écran 2018-07-04 à 16.21.59 GT

Loup dans la brume



fectué dans le Jura, avec des premiers lâchers au début des années 1970 ». « Equipés d'émetteurs, les lynx sont rapidement apparus côté français, où en revanche, on ne s'est jamais donné les moyens. C'est lamentable ». Pire, alors que « dans le Jura des poursuites ont été entreprises contre les braconniers, aucun cas dans le massif des Vosges n'a été judiciairisé » et les enquêtes sont restées lettres mortes. Allez comprendre !

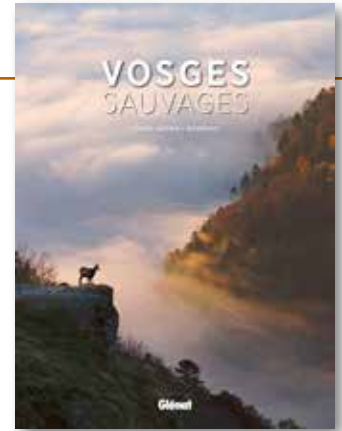
Alors de quoi demain sera-t-il fait ? Alain Laurent veut rester optimiste. « La dynamique en cours dans le Jura nord, donc suisse, offre l'espoir d'une recolonisation naturelle par le sud du massif ». Encore faut-il que ce corridor d'une trentaine de kilomètres voit faciliter le passage de l'A36 et de la ligne TGV ! « Il faut se mobiliser ! » Une autre lueur d'espoir tient à la réintroduction du lynx dans le Palatinat allemand, dans le prolongement des Vosges du nord.

### Au moins trois individus...

« Le massif des Vosges est la seule montagne à égale distance des meutes allemandes venues d'Europe de l'est et de celles des Alpes qui dispersent vers le nord ». Le constat d'Alain Laurent est on ne peut plus clair, sachant que, pour un loup, une distance de 100 à 400 km n'est rien, « le loup dont on notait le passage depuis longtemps - rappelons-nous le loup de Senonges (Vosges) en 1994 - progresse ».

Sans revenir sur la polémique née dès les attaques à Ventron en avril 2011, il convient tout de même de préciser que l'individu, dûment génotypé, opère dans la plaine peu après en janvier 2012, et que dans le même mois de la même année, des éléments relatifs à un mâle et une femelle sans doute « présents depuis deux ou trois ans », sont relevés dans le massif.

Qu'en est-il aujourd'hui ? « A l'issue du dernier hiver 2017/2018, nous savons avec certitude qu'au moins trois individus sont présents sur le terrain, que d'autres, isolés, y sont passés ». Bref, l'espèce protégée reprend peu à peu possession des territoires dont elle fut jadis chassée, le dernier loup ayant été traqué en 1920. Conclusion, « les éleveurs doivent donc comprendre que le loup est désormais réellement installé sur le territoire. Que l'humain lui laisse un tant soit peu sa place, et le loup s'en sortira ».



### A paraître en novembre chez Glénat Vosges sauvages

Glénat annonce la sortie début novembre prochain de Vosges sauvages. « Si les Vosges sont sans conteste le massif de l'Hexagone le plus densément peuplé, elles demeurent un territoire dont la diversité des milieux naturels contribue à préserver une dimension sauvage qui fait partie intégrante de leur attrait pour les amoureux de la nature ».

La riche mosaïque de paysages et d'habitats qu'elles recèlent est génératrice d'autant d'ambiances différentes, des collines aux arêtes rocheuses, en passant par la forêt profonde, les hautes chaumes, les tourbières, les cirques glaciaires... De cette diversité découle celle de la flore et de la faune du massif, qui compte son lot d'espèces emblématiques, dont le mythique grand tétras. Mis en valeur par de superbes clichés de l'agence Biosphoto, cet espace où le sauvage s'exprime encore avec force y sera dévoilé dans ses multiples aspects.



### Le Chat forestier en bonne forme

Si le nord-est de la France héberge l'une des plus belles populations de chat forestier d'Europe, l'espèce a plus que jamais ses aises dans la montagne vosgienne. Appréciant depuis longtemps les forêts, et les fonds de vallée, elle peut être visible jusqu'à 1000 mètres d'altitude désormais. Le moindre enneigement joue apparemment et de plus en plus de chats forestiers sont aujourd'hui observés à des altitudes élevées.